

[Texte]

Mr. Faulkner: We have tried to provide for that, in this way. We establish requirements, language and knowledge requirements, but we also establish—mind you, it is discretionary—an authority, which I confer on the judges, to waive those requirements where there is a clear and pressing personal reason. It is perfectly clear that in the case of some immigrants to Canada, where the landed immigrant is of a certain age, insisting that they require a fluency in English or French is really quite unrealistic and probably an intolerable burden, given all the personal circumstances.

What the judge will be able to do is to acknowledge that fact and waive those requirements in particular cases. That is, I admit, a discretionary power. It is a positive discretionary power, in a sense, and we would hope to get at the particular problem you are talking about in that way.

Mr. Lee: Thank you. Those are all the questions I have at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee. Mr. Jarvis.

• 1610

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman. I have just one gratuitous remark, which is out of order, but because we have such an understanding Chairman, I will make it, Mr. Minister.

I cannot understand, Mr. Minister, why the Citizenship Branch is not with the Department of Immigration. Why is not the Department of Immigration and Secretary of State—and I do not ask you; I make that suggestion.

Mr. Faulkner: I hope you do not make that proposal publicly because I have enough difficulties without having to take on the Department of Immigration. And I think if you probably put it to Mr. Andras, he would probably feel he has enough to do without having the Department of Immigration. If you recall, at one point it was Citizenship and Immigration, and I just cannot remember the historical argument for its division. I guess it came at a point in time where immigration related more to manpower requirements or manpower and immigration and it was decided to treat them as a particular...

Mr. Jarvis: Whatever the reason, I find little validity at the present time in its operation, and I think some of the people in the branch might tend to agree.

Mr. Faulkner: They are free to talk. Does anyone in the branch want to come in on that?

Mr. Nichols: Just to give you a note of history, it was traditionally in Secretary of State and Citizenship. It started off there. Actually, going with the Department of Immigration was in the long term an aberration.

Mr. Jarvis: Having made that gratuitous remark I had planned to discuss exactly what was Mr. Lee's first point—because to me this is what is basic to the bill—discretion, to move away from it, or the maintenance of it. I hope to find out your flexibility in that regard, because I am sure it is rather basic to you, Mr. Minister, and you have set it out in very strong terms.

I am not sure yet whether I am happy or unhappy about the amendment to indicate the difference between an indictable and summary conviction offence. I can see the innocuous situation about somebody towing a water skier, and I quite agree with it. I also see that in a political sense we could have a lot of fun if we took some of the summary conviction offences and threw them at you, compared with

[Interprétation]

M. Faulkner: Nous avons essayé de prévoir certaines dispositions à cet effet. Nous fixons des exigences, relatives à la langue et aux connaissances, mais nous établissons également,—ne vous y méprenez pas, c'est discrétionnaire—un pouvoir que je confère aux juges de passer outre ces exigences lorsqu'il existe des motifs personnels, clairs et pressants. Il est certain que dans le cas de certains immigrants reçus d'un certain âge, il est bien peu réaliste d'exiger qu'ils parlent couramment l'anglais ou le français ce qui représenterait probablement pour eux un effort intolérable étant donné les circonstances.

Le juge pourra donc reconnaître une telle situation et passer alors outre ces exigences dans certains cas. J'avoue qu'il s'agit-là d'un pouvoir discrétionnaire. Mais il est positif, dans un certain sens, et nous espérons pouvoir résoudre le problème particulier dont vous parlez de cette façon.

M. Lee: Merci. C'est tout ce que je voulais demander pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Lee. Monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président, je voudrais simplement faire une remarque gratuite, qui n'est certainement pas recevable, mais notre président est tellement compréhensif que je la fais, monsieur le ministre.

Je ne comprends pas, monsieur le ministre, pourquoi la direction générale de la Citoyenneté ne dépend pas du ministère de l'Immigration. Pourquoi le ministère de l'Immigration ne fait-il pas partie du Secrétariat d'État et ce n'est pas une question, seulement une suggestion.

M. Faulkner: J'espère que vous ne la ferez pas publiquement car j'ai déjà assez de mal sans devoir me charger du ministère de l'Immigration. Si vous proposez cela à M. Andras, il pensera probablement de son côté qu'il a assez à faire avec le ministère de l'Immigration. Vous vous souvenez peut-être qu'à un certain moment nous avions Citoyenneté et Immigration réunies et je ne me rappelle pas la raison historique pour laquelle on les a divisées. Cela a dû se produire à un moment où l'immigration était plus directement liée aux exigences de main-d'œuvre et où l'on a donc décidé de les traiter ensemble...

M. Jarvis: Quelle qu'en soit la raison, je ne vois pas pourquoi il en est encore ainsi aujourd'hui, et je pense que certains des responsables de cette direction sont d'accord avec moi.

M. Faulkner: Ils sont libres de parler. Quelqu'un veut-il dire quelque chose à ce sujet?

M. Nichols: Simplement pour donner l'historique: tout a commencé par «Secrétariat d'État et Citoyenneté.» En fait, l'adjonction au ministère de l'Immigration représentait à long terme une aberration.

M. Jarvis: Cette remarque gratuite faite, j'avais projeté de vous interroger justement sur le premier point de M. Lee car ce qui est à mon avis fondamental dans le projet de loi, c'est la suppression des pouvoirs discrétionnaires. J'espère que vous êtes assez souple à ce sujet, car je suis certain, monsieur le ministre, que c'est essentiel pour vous et que vous avez été très explicite.

Je ne sais pas toutefois si je suis ou non satisfait de l'amendement visant à établir une distinction entre une infraction punissable et une déclaration sommaire de culpabilité. Je suis tout à fait d'accord qu'il n'est pas dangereux que quelqu'un remorque un skieur nautique et je pense que, politiquement, il devrait être amusant de vous lancer certaines des déclarations sommaires de culpabilité